



Florence Bernault (dir.), *A History of Prison and Confinement in Africa*, trad. par Janet Roitman

Portsmouth, NH (Heinemann, coll. « Social History of Africa »), 2003, 304 pp., ISBN 0-325-07125-X.

Falk Bretschneider



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1300>

DOI : 10.4000/chs.1300

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 153-155

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Florence Bernault (dir.), *A History of Prison and Confinement in Africa*, trad. par Janet Roitman », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 15, n°2 | 2011, mis en ligne le 08 mars 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1300>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Droz

Florence Bernault (dir.), *A History of Prison and Confinement in Africa*, trad. par Janet Roitman

Portsmouth, NH (Heinemann, coll. « Social History of Africa »), 2003, 304 pp., ISBN 0-325-07125-X.

Falk Bretschneider

RÉFÉRENCE

Florence Bernault (dir.), *A History of Prison and Confinement in Africa*, trad. par Janet Roitman, Portsmouth, NH (Heinemann, coll. « Social History of Africa »), 2003, 304 pp., ISBN 0-325-07125-X.

- 1 Issu d'une recherche collective, ce livre reprend, en traduction anglaise, une dizaine d'articles publiés pour la première fois en 1999 sous le titre: *Enfermement, prison et châtiments en Afrique. Du XIX^e siècle à nos jours* (Paris, Karthala). Dans son texte introductif, Florence Bernault explique que l'objectif du volume consiste à historiciser l'émergence de la prison sur le continent africain dans une double perspective: rendre visible, d'une part, les anciennes formes locales d'enfermement existant à l'époque précoloniale et montrer, d'autre part, que la prison, dans sa forme actuelle, s'inscrit dans une évolution débutant avec l'importation en Afrique, autour de 1900, des techniques de l'enfermement par les pouvoirs européens pour servir à des objectifs coloniaux spécifiques. La situation africaine se distingue donc profondément, quant aux fondements idéologiques de l'émergence de la prison, de ce que nous pouvons observer dans le monde occidental. L'idée de l'amendement du criminel y a été recouverte par une doctrine raciste de domination des Africains, perçus comme une race fondamentalement « délinquante ». Ce n'est donc pas seulement en analysant les discours et les pratiques pénitentiaires que l'histoire de la prison en Afrique devient intelligible, mais en les inscrivant dans un contexte plus large de stratégies coloniales

et post-coloniales destinées à façonner l'identité sociale et l'espace des sociétés africaines par la mise en œuvre d'un contrôle social dont les techniques, certes, s'inspirent des modèles occidentaux, mais dont les objectifs et les résultats en diffèrent considérablement jusqu'à nos jours.

- 2 L'enfermement a bien existé avant l'arrivée des colonisateurs européens en Afrique, mais dans l'économie pénale des anciennes sociétés africaines, il n'a guère joué le rôle d'une peine corrective. Il a plutôt servi à infliger une punition corporelle ou à faire disparaître physiquement un malfaiteur et, avec lui, le crime qu'il avait commis. Comparable, selon Bernault, aux systèmes pénaux de l'Ancien régime européen, ces formes précoloniales de la peine changeront pourtant à la fin du XIX^e siècle: la peine est utilisée au profit d'une conquête coloniale permanente, d'une séparation raciale et d'un stigmatisme d'illégalité appliqué à la population dominée dans son ensemble. Les administrations coloniales et leurs auxiliaires se servent de manière massive de l'emprisonnement (sans pour autant remplacer les formes archaïques des châtiments corporels) pour assurer leur impact sur les activités économiques locales ou les migrations et pour sécuriser leur pouvoir.
- 3 Si la prison avait donc été « greffée » sur l'Afrique par les Occidentaux, elle n'a pourtant pas disparu complètement à la fin de la période coloniale. Mais sa fonction a changé. En s'adaptant aux nouvelles données politiques, elle devient surtout le moyen d'une répression politique ou sociale. À la grande différence de la situation prévalant dans le monde occidental et en dépit des variations régionales, elle ne constitue donc pas (à l'exception des États tels que l'Afrique du Sud) le cœur des systèmes pénaux africains à l'heure actuelle, ceux-ci étant dominés plutôt par le maintien de peines corporelles et, surtout, des travaux forcés. Davantage définies par des relations locales de pouvoir que par une omniprésence d'un pouvoir judiciaire basé sur un large consensus social, les sociétés africaines connaissent la prison aujourd'hui en premier lieu comme une forme irrégulière d'assujettissement mobilisée par les régimes autoritaires, les *warlords* ou les leaders de rébellions politiques qui perpétuent ainsi quelques-unes des tactiques coercitives héritées de l'époque coloniale.
- 4 Cette approche générale est ensuite déclinée en de nombreuses études de cas ayant pour objet soit l'évolution globale dans un territoire défini, soit l'analyse de thématiques plus spécifiques. Jan Vansina brosse ainsi une image à grands traits de l'histoire de la prison en Angola, en insistant notamment sur l'impact du pouvoir colonial portugais, les exigences militaires de la colonisation ou le rôle de la traite des esclaves pour la naissance de l'enfermement dans un territoire qui n'avait, selon lui, pas connu la prison auparavant. Thierno Bahesquisse l'évolution historique des pratiques carcérales en Afrique de l'Ouest (empires du Soudan occidental et Cameroun). David Killingray enfin présente une vue d'ensemble des pratiques d'emprisonnement (aussi bien dans des institutions appartenant aux autorités coloniales centrales que dans celles instaurées par les autorités locales), des punitions corporelles et de la peine capitale, ainsi que de leurs évolutions, en Afrique anglophone.
- 5 Le texte d'Ibrahima Thioub présente, en revanche, une analyse approfondie de l'émergence des écoles pénitentiaires au Sénégal autour de l'an 1900. Dirigées en premier lieu contre une jeune population errante, ces écoles n'accueillent pourtant qu'un effectif restreint (la majorité des jeunes incarcérés étant détenus dans les prisons régulières). Leurs objectifs, correction et rééducation, furent constamment contrecarrés: d'abord en laissant, en dépit des mauvaises expériences faites en France

avec ce mode de gestion privée, ces institutions entre les mains des missionnaires; ensuite, après leur transformation en institutions publiques, en faisant travailler les jeunes détenus durement, pour des raisons purement financières, sur une exploitation d'arachides. L'idée occidentale de la colonie agricole pour jeunes délinquants fut ainsi complètement détournée au profit d'un dispositif destiné à satisfaire une demande de main-d'œuvre bon marché.

- 6 Odile Goerg s'interroge sur les interactions entre urbanisme colonial et pratique carcérale à l'exemple de Conakry et Freetown (en montrant notamment le déplacement des institutions pénitentiaires, d'abord adossées aux bâtiments administratifs, vers la périphérie des villes), alors que Christopher Gray analyse, à propos du Gabon du Sud, la notion de la « territorialité » comme catégorie centrale dans la stratégie du pouvoir colonial pour « enfermer l'espace », c'est-à-dire pour transformer l'espace physique d'une région en un territoire contrôlé à l'intérieur duquel les sujets sont fixés et leurs relations régularisées à l'aide d'un savoir bureaucratique produit par le biais de cartes ou de recensements. Le texte de Sean Hanretta analyse la régularisation du travail forcé à partir du cas des camps miniers d'Élisabethville, montrant le conflit entre les conceptions totalitaires de l'espace qu'avaient les colonisateurs et les résistances qu'y opposaient les détenus africains. Pierre Boilley étudie, enfin, les stratégies mises en œuvre par les autorités françaises pour sédentariser les nomades Touareg dans le Sahara notamment en interrompant leurs migrations pastorales traditionnelles, considérées par le pouvoir colonial comme archaïques.
- 7 Laurent Fourchard propose une étude de la vie quotidienne dans les prisons de la Haute-Volta en insistant sur la forte ségrégation raciale ou la rigueur du travail auquel a été contraint tout détenu, mais aussi sur les stratégies d'adaptation et d'appropriation réunissant détenus et gardiens dans les marges des régulations coloniales. Le cas des femmes incarcérées dans les prisons sénégalaises constitue l'objet du texte de Dior Konaté, texte qui rend visible la double discrimination des détenues: soumises à la domination raciale ainsi qu'aux abus sexuels de la part de leurs codétenus masculins, les femmes ont une expérience carcérale constituant une exclusion renforcée qui a pour résultat une détérioration physique et psychique dramatique. Michele D. Wagner analyse, enfin, l'histoire des cachots rwandais, éléments vitaux des communes, unités administratives issues du processus de décentralisation de l'administration étatique depuis les années 1960. Elle montre, d'une part, les lignes de tradition de ces structures qui plongent leurs racines jusqu'à l'époque coloniale allemande, et fait ressortir, d'autre part, le rôle que joue l'enfermement dans la société rwandaise post-génocidaire: à la fin des années 1990, le Rwanda a vu une grande partie de sa population (120 000 personnes selon les sources judiciaires), soupçonnée d'avoir participé aux massacres, dépérir dans des prisons sombres, faisant ainsi du Rwanda un « pays de tombes et de cachots ».
- 8 Si les textes de ce volume contribuent sans aucun doute à tourner le regard des historiens des systèmes pénaux vers d'autres espaces du monde, ils pourront aussi les sensibiliser davantage aux logiques locales qui commandent, pas seulement en Afrique, l'histoire d'une modalité de la peine dépeinte encore trop souvent sous les auspices univoques de la modernisation. En revanche, l'hétérogénéité considérable des contributions, des objets étudiés et des outils méthodologiques mobilisés rend plutôt difficile, pour le lecteur, de se faire une idée solide de ce que le titre de l'ouvrage

promet. En fait, l'histoire de la prison en Afrique reste encore à écrire, même si les textes de ce livre en proposent les premiers jalons.

AUTEURS

FALK BRETSCHNEIDER

EHESS

Falk.Bretschneider@ehess.fr